

# *Entre sens et non-sens*

## La spiritualité à l'épreuve de la souffrance

Quel que soit l'horizon de nos croyances et de nos convictions religieuses, la souffrance nous pose d'immenses questions et vient solliciter notre recherche de sens. À plus forte raison quand elle se présente sous forme de maladies irréversibles, chroniques ou aussi soudaines que fulgurantes. Ces questions sont ressenties en première ligne par la personne qui souffre, mais elles rebondissent tôt ou tard sur ses proches et sur les personnes qui l'accompagnent.

Le livre biblique de Job est l'un des ouvrages les plus puissants jamais écrits, toutes cultures et toutes religions confondues, au sujet du problème que pose la souffrance humaine. S'il a été écrit et porté d'abord dans une tradition religieuse bien précise, celle de l'Israël ancien, il appartient aussi au patrimoine de la littérature universelle au même titre que les grandes tragédies grecques (Odyssee, Prométhée, Œdipe) et son héros demeure l'un des témoins les plus percutants et les plus crédibles de la souffrance humaine.

Bien sûr, le livre ignore tout de notre monde de la santé, des maladies sévissant aujourd'hui et de la problématique des soins palliatifs. On n'y trouvera donc pas des recettes toutes faites, mais plutôt des balises pour mieux comprendre le cheminement de la personne qui souffre et notre propre cheminement d'accompagnateur ou d'accompagnatrice.

L'un des intérêts du livre biblique de Job est la place qu'il accorde à la personne qui souffre. Job demeure la figure centrale, et les auteurs du livre lui laissent la pleine liberté d'exprimer ce qu'il ressent : patience et impatience, révolte et acceptation, déception et espoir, rage et courage, etc. C'est sa souffrance qui demeure au cœur du débat, et Job revendique le droit d'être entendu et compris alors qu'il exprime sa souffrance avec le plus grand réalisme.

D'autre part, le livre met en scène des personnages de l'entourage immédiat de Job : sa femme et ses trois amis qui, en principe, cherchent à le consoler. Malheureusement, la « consolation » se change très vite en reproches et en leçons de toutes sortes, sinon carrément en accusations. Les trois amis vont puiser dans un arsenal de clichés tirés de l'observation de la vie courante et de leur interprétation du « sens » de la souffrance qu'ils cherchent à imposer à Job. Du même coup, le livre nous met en garde contre les discours faussement consolateurs, du genre : « Le bon Dieu t'aime... C'est pour ton bien... Y'en a des pires que toi... Prends ton mal en patience : on passe tous par des moments difficiles... Dieu doit bien avoir ses raisons... » et que sais-je encore ?

La joute verbale qui se tient entre Job et ses amis est parfois à la limite de la caricature et pourrait très bien être décrite comme un dialogue de sourds. Job a

beau dire et redire sa souffrance, dire et redire le poids qu'elle représente et les questions vertigineuses qu'elle lui pose sur le silence et même l'hostilité et l'apparente injustice du Dieu dans lequel il croit, ses amis ne veulent pas l'entendre et persistent dans leur discours moralisateur. Aux lourdes souffrances physiques de Job s'ajoutent maintenant celles de l'incompréhension et du manque de compassion de ses amis.

Le débat qui se joue entre Job et ses amis nous provoque à notre tour et nous met en instance de départager « sens et non-sens » aussi bien de la souffrance elle-même que du discours qu'on tient à son sujet devant la personne qui souffre. Car c'est bien de sens et de non-sens qu'il est question : les amis de Job croient pouvoir trouver un sens ou même des sens à la souffrance de Job, tandis que le premier concerné — Job lui-même — décline sur tous les tons le non-sens de la souffrance qui l'afflige.

Mais qu'en est-il de Dieu dans tout cela? À cet égard, la finale du livre est remplie de surprises. Alors que Dieu était demeuré muet tout au long de la discussion, il rompt enfin le silence sans toutefois chercher à se justifier et sans résoudre l'énigme de la souffrance humaine. La seule certitude est que Dieu n'a jamais abandonné Job et que, dans le concert des tentatives d'explication fournies par le débat, Dieu se range du côté de Job et désavoue les propos de ses amis, allant même jusqu'à dire que seul Job « a bien parlé » de lui.

Cette conclusion inattendue nous invite à revoir d'un tout autre œil la protestation de Job et de toute personne qui souffre. Même dans ce qu'elle d'excessif, à la limite du supportable, une telle protestation mérite d'être entendue. Une écoute bienveillante et une présence aimante auprès de la personne qui souffre valent mieux que tous les discours lénifiants et récupérateurs.

Jean-Pierre Prévost